***L'architecture d'aujourd'hui – octobre 2007 – dossier « recycler »***

# *Roman Fleuve*

## Rêverie des objets à la dérive : Le *recyclage poétique de la compagnie KMK*

***Souvenirs échoués sur les bancs de sable, matières que la rivière va chercher loin dans les plaines inondées, objets abandonnés, perdus, oubliés : chacun porte un message, l'histoire de sa première destination et de son voyage. Roman Fleuve recycle les objets tirés des flots pour tisser une installation flottante qui constitue le cœur d'un chantier artistique éphémère de trois semaines, à la rencontre des riverains.***

*Roman Fleuve* est né de l'attirance de Véronique Pény et Anne Vergneault pour les cours d'eau, qui invitent à l'itinérance et à la rêverie. Leur compagnie, KMK, a fait des fleuves et de leurs paysages, le théâtre d'une exploration poétique et artistique, en lien avec les questions de notre société, en particulier celle de l'environnement.
Ce projet est une œuvre hybride, vivante et évolutive entremêlant installation plastique, scénographie, image projetée, littérature et composition sonore qui développe un imaginaire lié aux objets puisés dans les fleuves ou les rivières. Écrits spécifiquement pour chaque lieu traversé, les épisodes se suivent, se répondent mais ne se ressemblent pas. *Roman Fleuve* est une aventure artistique et humaine, qui embarque pour chaque voyage un équipage d'une vingtaine de personnes (plasticiens, constructeurs, éclairagistes, créateurs sonores, écrivains, photographes…) à la rencontre d'un territoire et de ses habitants. Depuis 2002, *Roman Fleuve* se poursuit, à la manière d'un cadavre exquis, s'enrichissant successivement des eaux du Rhône[1], de la Saône, de la Garonne, du canal de l'Ourcq et tout récemment de celles de la Loire.

### *Roman Fleuve,* un processus de création

***Glaner, récolter, chercher, repêcher, puiser, ramasser, entasser, accumuler, collectionner constituer des séries, trier, assembler…***

Chaque épisode de *Roman Fleuve* fait l'objet d'une création in situ. Néanmoins le processus en lui-même se reproduit et l'infrastructure technique, sur laquelle vient s'ancrer chaque nouveau projet reste similaire.
Sur le mode du « work in progress », les plasticiens font grandir l'installation, tandis que l'écrivain en invente l'histoire, le pêcheur de sons en donne la couleur sonore, le photographe en saisit les instants ... Une forme de dramaturgie s'installe peu à peu autour des objets qui surgissent et s'accumulent dans le courant et sur la berge. Un vernissage avant démontage clôt le chantier.
À chaque épisode, la ligne directrice est définie en fonction de la topographie du site, de

[1] En 2OO2, Roman Fleuve commence par un prologue, sorte de maquette nommé Bancs de sable.

l'environnement ou du contexte situationnel. Par exemple, l'épisode 2 se déroulant au moment des violents conflits sociaux de l'été 2003, l'élément principal de l'installation est un SOS de vingt-cinq mètres de long, tissé sur la Garonne. Il fait écho, simultanément, au traumatisme d'une pollution subie, dans les années 60, par le village de Saint-Martory, en raison de l'implantation, en amont, d'une usine de cellulose. À Paris, sur le bassin de La Villette, l'épisode 3 répond à la densité de l'urbanisation, en faisant apparaître le plan transposé d'un appartement. Les différentes pièces sont symbolisées par un objet référent associé à un motif délimitant la surface de la pièce, par exemple : le salon est signifié par un canapé, flottant à proximité d'un tapis–mire de télévision.

La compagnie transporte à chaque fois environ 110 m3 de matériel dont une grande partie sert à construire l'infrastructure technique qui se compose d'une cabane-atelier-capitainerie, construite sur pilotis entre la berge et l'eau, d'un barrage, de six points de vue sonores et d'un ponton flottant, modulable selon le site, et susceptible d'accueillir une petite jauge de public accompagné. L'élément emblématique est une plateforme flottante, équipée d'un abri avec des murs en bouteilles d'eau. Elle était, à l'origine, utilisée comme lieu de vie : un frigo, une gazinière (à feu de bois) et un évier y étaient amarrés, flottant dans le courant. Désormais, elle change de fonction selon les projets : atelier, bac ou seulement signal visuel. À tout cela s'ajoutent : les enceintes flottantes, kilomètres de cordes et câbles, transformateurs électriques pour alimenter l'éclairage sur et sous l'eau, projecteurs, malles d'outils…
Depuis l'épisode 3, le chargement se fait dans des conteneurs, qui une fois vidés servent d'ateliers et de base de construction pour le campement nécessaire à la vie et au travail sur le terrain.

**Recyclage, mode d'emploi**
S'agissant d'un chantier artistique et par conséquent transposé et mis en scène, les objets constituant l'installation, sont des objets de récupération, certes, mais ils n'ont pas forcément été tous puisés dans l'eau. Il serait (heureusement) impossible de les trouver en quantité suffisante, sur place, pendant la durée du chantier. Un partenariat s'établit avec l'Emmaüs le plus proche et, selon les collectivités territoriales concernées, avec des entreprises de recyclage. Des collectes sont également organisées auprès des écoles et des habitants en amont du projet. Après leur passage dans Roman Fleuve, certains objets viennent agrandir la collection en cours ou sont donnés ; les autres repartent dans la chaîne du recyclage ou à la poubelle.

La matière première utilisée dans les installations se divise en deux catégories : les objets fonctionnels et les emballages. Les objets fonctionnels sont les objets du quotidien comme le mobilier, les vêtements, accessoires, parapluies, chaussures, sacs, chapeaux. Ils servent la trame narrative de l'installation. Ces objets portent un sens poétique ou symbolique ; les meubles et objets recouverts du limon du fleuve semblent ressurgir des profondeurs.Associés, multipliés, découpés, déstructurés ou renversés, ils créent une autre forme ou donnent un autre sens : parapluies–fleurs, chaussures-bancs de poissons, chambres à air-algues…
Les emballages en plastique essentiellement – en raison de leur étanchéité – sont choisis en fonction de leur résistance, de leur forme et de leur couleur : bidons, bouteilles, bâches, sacs plastiques. La bouteille d'eau est utilisée en très grande quantité ; employée comme lest, flotteur ou brique. Les bouteilles colorées et les bidons

se retrouvent aussi dans les éclairages, comme balises lumineuses. Les sacs plastiques associés à la bâche de camion et du plastique à bulles d'air, sont tissés et cousus pour réaliser les aplats de couleur d'une composition picturale. Ce processus permet d'occuper une surface assez grande pour être, dans les temps impartis, à l'échelle du paysage. Des « nappes d'objets » : agglomérats de chaussures, de sacs à main ou de jouets d'enfants, matelas de bouteilles en plastique ou poches de vin argentées, ou encore entrelacs de branchages, apportent du relief et proposent des variantes au motif dessiné. Les tenues de travail, comprenant imperméables, tuniques, tabliers, sacoches et couvre-chefs participent au recyclage de la bâche de camion.

**Esthétique des déchets**

De jour, les étendues de matières plastiques sur l'eau peuvent heurter l'œil et froisser un certain « bon goût ». Cette provocation est assumée car elle expose la prolifération de ces matières dans notre société de consommation et fait émerger la question environnementale. Néanmoins, le choc visuel doit être savamment dosé. Il s'agit d'interpeller et non de s'exposer au rejet. Il ne faudrait pas laisser croire que nous ne respectons pas le fleuve, et cette question passe par un travail sur l'esthétique et une harmonie des éléments que nous posons sur l'eau. Il faut aussi préserver la poésie du projet. Ainsi, pour s'écarter de l'aspect bidonville, le chantier a maintenant des coulisses, non visibles, derrière les conteneurs, où sont stockés les matériaux en vrac et sont effectués les travaux préparatoires. Dans la réserve sur le site, ne flottent que bouteilles et bidons débarrassés de leurs étiquettes, qui au soleil scintillent comme des écailles. Au fil des expériences, la transformation des déchets devient plus élaborée et soignée. Il faut beaucoup de rigueur, pour rendre acceptables ces rebuts. Les premières « nappes d'objets » fabriquées étaient de formats et de confections hétéroclites, ne favorisant pas leur lisibilité. Depuis l'épisode 2, un format de base a été défini, nommé « pixel » dans le lexique de la compagnie. Ces éléments, d'un mètre sur un mètre vingt, fabriqué en grand nombre, puis assemblés et fixés sur une trame régulière, donnent une vraie structure à aux formes graphiques sur l'eau.

La magie de la nuit fait disparaître complètement l'idée du rebut et du déchet. Dans l'environnement sonore diffusé par les enceintes flottantes, les lumières, reflets et images projetées font basculer le chantier dans un monde onirique et doux...

***Roman Fleuve*, utopie ou projet citoyen ?**

Décaler le regard sur le réel est un moyen de s'en emparer. S'il a tout d'abord une vocation artistique, ce projet questionne notre société, où le règne du consommable-jetable – peu d'emballages sont consignés et les objets sont de moins en moins réparables – ne laisse que l'alternative du recyclage, pour contribuer au respect de l'environnement. Et dans un monde où les relations humaines laissent d'avantage la place au virtuel, Roman Fleuve œuvre à resserrer le lien social. Sur ce chantier déployant fiction et imaginaire, le travail, lui, est bien réel. Et c'est en travaillant au cœur du quartier, en s'immisçant dans son quotidien, que les liens se tissent avec les riverains, premier public de la compagnie, présent dans sa diversité sociale, culturelle et générationnelle.